

TEMOIGNAGE DE LA FOI

**L'IMPORTANT SECRET DU TEMOIGNAGE ET COMMENT
CONSERVER SA GUERISON**

Publié par **OSBORN FOUNDATION**

CHAPITRE PREMIER

L'IMPORTANCE DE NOTRE CONFESSION

Dès l'instant où vous dites que vous ne le pouvez pas, vous êtes déjà vaincus.

Vous dites que vous n'avez pas de foi et aussitôt le doute apparaît tel un géant qui vous lie.

Peut-être n'avez-vous jamais réalisé que, dans une grande mesure, vos paroles vous gouvernent.

Vous parlez de défaite, et la défaite vous tient.

Vous parlez de peur, et la peur augmente son étreinte par vous. Salomon dit : « Tu es enlacé par les paroles de ta bouche. Tu es pris (lié) par les paroles de ta bouche ». (Proverbes 6 : 2).

Attestation – Témoignage – Confession

Peu de chrétiens se rendent compte de l'importance de la confession et la place qu'elle occupe dans leur vie. Chaque fois que le mot « confession » est employé, il évoque automatiquement l'idée de la confession des péchés, des faiblesses, des échecs. Mais ceci n'est que le côté négatif du sujet.

La confession négative de nos péchés ouvre seulement la voie à la confession positive de toute la Parole de Dieu.

Dans la marche du croyant il n'y a rien de plus important que la confession, quoiqu'elle soit à peine mentionnée au sein des Eglises.

Le christianisme est appelé la « confession » selon l'épître aux Hébreux chapitre trois. Le mot grec qui a été traduit en ce chapitre par « profession » dans la version Segond, l'est en d'autres textes par « Confession ». Exemple : « Tu as fait une belle confession en présence d'un grand nombre de témoins ». (1 Timothée 6 : 12). Le mot « profession » en Hébreux 3 : 1, d'après l'original grec, signifie plus exactement *confesser ou admettre*.

Les deux mots sont presque semblables, et cependant la différence est importante. Le mot grec traduit par « confession » signifie : « *déclarer la même chose* », ou en d'autres termes : « dire ce que Dieu dit » ; ou « *s'accorder avec Dieu dans notre témoignage* ». C'est dire ce que Dieu dit dans Sa Parole en ce qui concerne nos péchés, nos maladies, nos défaites apparentes, notre santé, notre salut, nos victoires ou quoi que ce soit d'autre dans notre vie. C'est attester ou « affirmer » ce que Dieu dit.

Confession dans l'épreuve

Par exemple, c'est le malade qui cherche à ébranler votre santé. Les symptômes de quelque mal infectieux commencent à se manifester. Satan désire ainsi détruire votre santé et par ce moyen rendre votre vie inutile pour le service chrétien.

Mais Dieu a déjà pourvu à votre santé et Il a traité un pacte de guérison avec vous.

Il a promis : « Vous servirez L'Eternel votre Dieu, et...Il éloignera la maladie du milieu de toi » (Exode 23 : 25), parce qu'Il a promis : « Je suis L'Eternel qui te guérit » (Exode 15 : 26).

La Parole de Dieu dit : « C'est L'Eternel qui guérit toutes tes maladies » (Psaume 103 : 3). Jésus-Christ vous a rachetés de toutes les conséquences de la chute d'Adam. Il vous a délivrés de tous vos maux parce que « Lui-même prit nos infirmités et porta nos maladies » (Matthieu 8 : 17) au cruel supplice de la croix (Marc 15 : 16-20), (Matthieu 27 : 26) (Jean 19 : 1), et ainsi donc « par ses meurtrissures vous avez été guéris » (1 Pierre 2 : 24).

Tout cela donne une base solide à votre foi.

Vous savez que Satan ne peut pas imposer une maladie à votre corps, puisque Christ l'a déjà portée. Dès lors, vous résistez à Satan et à ses symptômes trompeurs.

Vous ne les craignez pas. Vous savez que votre délivrance est un fait. Vous *savez* que vos maladies ont été déposées sur le corps de Christ et qu'Il les a portées pour vous. Vous n'avez aucune crainte.

Vous repoussez hardiment et fermement Satan votre adversaire, au moyen de la Parole de Dieu au Nom de Jésus-Christ qui mourut pour vous libérer. Vous tenez ferme.

Vous faites exactement comme Christ, votre exemple, le fit lorsqu'Il fut tenté par le diable au désert : vous dites « Satan il est écrit ». Alors vous citez la Parole de Dieu : « Par ses meurtrissures, je suis guéri. Il guérit tous mes maladies. Christ Lui-même prit mes infirmités et porta mes maladies ». C'est ma confession.

Confesser, c'est dire ce que Dieu dit.

C'est le témoignage de la foi. C'est parler en tout temps le langage de la Bible. C'est résister à Satan avec cette parole, « Ainsi dit Le Seigneur ». C'est réclamer vos droits au Trône de la Grâce, c'est confesser la Parole de Dieu, les promesses de Dieu.

Nous le répétons : le mot grec traduit par « Confession » signifie « *dire la même chose* », c'est-à-dire : « *dire ce que Dieu dit* », ou encore « *être d'accord avec Dieu dans notre conversation* », « *admettre ce que dit La Parole* ».

Un ami vient vous voir au cours de cette épreuve de foi, et il vous dit : « Faites bien attention, je connais une personne qui est morte de cette maladie. Allez vite au lit et soignez-vous bien ».

Au lieu de l'écouter, vous parlez le langage de Dieu, parce que vous croyez ce que Dieu dit. Vous employez Ses Paroles dans votre conversation. Vous confessez hardiment : « Le Seigneur est la force de ma vie, de qui aurais-je peur ? Christ a porté mes maux et par ses meurtrissures je suis guéri ».

En toutes circonstances, en tous temps, vous employez le langage de Dieu.

Vous vous exercez à vivre et à parler comme Dieu. Ses déclarations révélées dans La Parole deviennent notre vie, jusqu'à ce que Satan ne puisse plus prévaloir sur vous, parce que La Parole de Dieu est devenue partie intégrante de votre vie et de votre nature (2 Pierre 1 : 4).

Vous devenez irrésistibles, aussi longtemps que Dieu, par Sa Parole, contrôle vos prières, vos paroles, vos pensées et vos actions.

Confesser, c'est affirmer quelque chose que nous croyons.

C'est attester quelque chose que nous savons.

C'est témoigner d'une vérité que nous acceptons.

La Parole de Dieu est le sujet exact de notre confession, de notre témoignage.

Le plan de Jésus est que ce grand message du christianisme soit apporté au monde, par le témoignage, c'est-à-dire par le moyen de notre confession.

Témoins et confesseurs ont été les principaux propagateurs de la vie nouvelle et révolutionnaire de Jésus-Christ (christianisme) dans le monde.

CHAPITRE DEUX

QU'AVONS-NOUS A CONFESSER ?

Le principal problème devant lequel nous sommes placés, c'est de savoir ce qu'il faut confesser : La Parole de Dieu, simplement, et en tous temps, en face de toutes les adversités, de toutes les circonstances. Confesser, c'est affirmer toutes les vérités bibliques.

Confesser, c'est répéter de nos lèvres (et avec une profonde conviction du cœur), les choses que Dieu a dites dans Sa Parole.

Vous ne pouvez confesser ou témoigner de choses que vous ne savez pas.

Vous devez confesser ce que vous connaissez personnellement de Jésus-Christ et ce que vous êtes en Lui.

Le secret de la confession et de la foi victorieuse se trouve dans la vraie compréhension de ce que Jésus-Christ a fait réellement pour nous, et de ce que nous sommes en Lui, de ce fait. Ce secret est aussi dans la connaissance des promesses de la Parole de Dieu concernant ce que nous pouvons faire à cause de Son œuvre accomplie en nous.

Cette connaissance des faits et nos actions correspondantes à une ferme confession produit la foi la plus grande. Cette connaissance provient de la Parole.

Admirer simplement ces faits dans la Bible et dire que vous les croyez, mais refuser (ou négliger) de les confesser hardiment en agissant d'après cela, vous privera de la foi au moment du besoin.

Lorsque je connais qui est Jésus, ce qu'Il a fait pour moi, ce qui m'appartient maintenant, pour en jouir dans ma vie quotidienne, alors je deviens un vainqueur.

La rédemption devient pour nous une bienfaisante réalité lorsque nous savons que Satan a été vaincu par notre Substitut et que sa défaite est éternelle.

Cette défaite lui a été infligée par notre Substitut et elle a été créditée à notre profit. Ainsi d'après les registres de la Cour Suprême de l'Univers, nous sommes maintenant les maîtres de Satan et il doit reconnaître que nous dominons sur lui, au Nom de Jésus. Lorsque notre cœur sait cela, comme deux et deux font quatre, la foi triomphante, assistée d'une nouvelle Confession d'autorité nous devient naturelle.

Automatiquement nous parlons comme Jésus le faisait.

Nous comprenons les faits concernant notre rédemption. La foi nous devient aussi naturelle que l'était la peur, avant d'être éclairés.

Nous savons que Dieu Lui-même a mis Satan et tout son royaume sous nos pieds, et que nous sommes considérés comme des vainqueurs, par le Père et par Satan.

Nous avons été libérés, nous parlons comme des surhommes, comme

des gens appartenant à une autre race et à un autre royaume. Nous sommes « une race élue, un sacerdoce royal ». Nous avons de l'autorité. Dieu est notre garant. Nous sommes hardis.

Nous parlons le langage de Dieu aussi facilement que l'incroyant parle de ses craintes.

Quel merveilleux changement se produirait aujourd'hui dans l'Eglise, si ses membres voulaient accéder à la place que Dieu leur a donnée, et s'exprimaient comme Dieu veut que Ses élus le fassent.

Il n'y a pas si longtemps qu'un chrétien qui déclarait hardiment être *sauvé* était considéré comme un sacrilège.

Il était alors absurde de croire fermement que le Salut était une œuvre accomplie et un fait achevé. Mais progressivement la lumière s'est levée et nous avons définitivement réalisé la connaissance bénie d'une conversion totale.

Mais combien peu d'entre nous osent confesser hardiment, face au monde, ce que dit la Parole de ce que nous sommes en Christ.

Prenons ce verset en exemple : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature » (II Cor. 5 : 17).

Cela ne signifie pas que nous sommes seulement des pécheurs pardonnés, de pauvres membres d'Eglise, faibles, chancelants et pécheurs.

Cela signifie ce que les mots veulent dire : « Nous sommes devenus de nouvelles créatures, *maintenant* ».

Nous avons été créés en Jésus-Christ avec la nature de Dieu et la capacité de Dieu habitant en nous.

« Les choses anciennes sont passées ; voici toutes choses sont devenues nouvelles ». Croyez-le. Confessez-le. Cela veut dire ce que cela veut dire.

Nous sommes nouveaux. Toutes choses sont nouvelles. Les choses anciennes sont passées.

Ces anciennes traces du péché : maladie, faiblesse, échec et crainte ont disparu.

Maintenant nous avons la nature de Dieu, Sa vie, Sa force, Sa santé, Sa gloire, Sa puissance. Nous l'avons maintenant.

Quelle révolution cela amènerait dans l'Eglise moderne si ses membres croyaient cela et commençaient à parler ainsi, à vivre de cette manière, et à agir en conséquence. C'est exactement ce que Notre Dieu et Père désire ardemment.

Remarquez cette personne, dans cette chambre où la maladie a pris possession d'un être bien-aimé... Elle est hardie, elle domine et elle le sait. Hardiment elle confesse : « Celui qui est en moi est plus grand que le mal que me vole cet être cher. »

Elle commande à la maladie de s'en aller, elle parle au Nom de Jésus et ordonne à Satan de lâcher sa proie.

Calmement elle dit à ce bien-aimé : « Lève-toi, et sois guéri ». Le

malade est guéri. Où est la différence ? Ce croyant connaît son autorité et ses droits. Satan doit tenir compte de ses ordres et Dieu confirme Sa Parole.

Un autre exemple. Prenez COL. 1 : 13, 14 : « Dieu nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de Son Amour en qui nous avons la rédemption, le pardon des péchés ».

Cela signifie que la domination de Satan est finie et que celle de Jésus-Christ a commencé.

Au moment où vous êtes né de nouveau, cette domination de Satan sur votre vie a été brisée.

C'est un nouveau Seigneur qui vient régner sur votre vie, le Seigneur Jésus-Christ.

Maux, maladies, faiblesses et manquements ne peuvent régner sur vous plus longtemps.

Les habitudes anciennes ne peuvent plus dominer sur votre vie. Vous êtes rachetés, vous êtes sauvés.

Quel bouleversement il y aurait si cette parole devenait réalité : « Ne crains rien car Je suis avec toi. Ne sois pas inquiet car Je suis ton Dieu. Je te fortifie, Je viens à ton secours. Je te soutiens de Ma droite triomphante » (Esaïe 41 : 10).

« Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » (Rom. 8 : 31).

C'est la chose la plus révolutionnaire qui puisse être enseignée. Ce sont de telles paroles de la Bible qu'il nous faut confesser à la face du monde.

« Vous, petits enfants, vous êtes de Dieu et vous les avez vaincus, parce que Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde » (1 Jean 4 : 4). Sans crainte, dites : Dieu est en moi maintenant, le Maître de la création est avec moi.

Quelle confession !

CHAPITRE TROIS

ETONNANT LANGAGE

Sans crainte, vous faites face à la vie.

Vous savez maintenant que Celui qui est en vous est plus grand que toutes les forces qui pourraient se lever contre vous.

Vous pouvez considérer ces factures que vous ne pouviez payer, ces ennemis que vous ne pouviez vaincre, et vous les regardez sans crainte.- Vous criez triomphalement : »Tu dresses devant moi une table en face de mes adversaires » (Ps. 23 : 5).

Vous êtes plein de joie victorieuse, parce que Dieu a pris en mains vos problèmes, Il combat vos combats.

Les circonstances ne vous effraient point, car « Vous pouvez toutes choses par Christ qui vous fortifie ».

Il est non seulement votre force, mais Il est à votre côté. Il est votre salut. Qui craindriez-vous ?

Sa lumière éclaire les problèmes de votre vie afin que vous agissiez intelligemment.

Il est votre salut et il vous délivre de tout piège que l'ennemi pose devant vous pour vous rendre esclave.

Dieu est la force de votre vie, par qui seriez-vous effrayé ?

Vous ne craignez rien. Vous n'avez aucune crainte parce que Dieu est avec vous. Voilà votre Confession.

Jésus est notre exemple de confession. Il confessait continuellement qui Il était.

Nous devons confesser que nous sommes en Christ.

Nous sommes rachetés, notre rédemption est un fait réel, nous sommes délivrés de la domination et de l'autorité de Satan.

Nous confessons que nous sommes actuellement de nouvelles créatures, recrées en Jésus-Christ, participant de Sa nature divine. La maladie, les infirmités, la peur, la faiblesse et les manquements sont du passé.

Notre langage étonne nos amis et leur paraît absurde et présomptueux. Mais nous affirmons simplement les faits tels qu'ils sont écrits dans la Parole de Dieu. C'est le langage parlé dans la famille de Dieu.

Nous osons affronter l'évidence humaine qui contredit la Parole de Dieu et calmement nous déclarons que c'est la Parole de Dieu qui est la vérité.

Par exemple, l'évidence physique atteste que je suis atteint d'une maladie incurable.

Je confesse hardiment que Dieu a mis ce mal sur Jésus et qu'Il l'a porté pour moi. Satan n'a aucun droit de me l'imposer. Je confesse que par les « meurtrissures de Jésus, je suis guéri ».

Je crois cela fermement et c'est pourquoi je vais maintenir cette confession en face de l'évidence contraire. C'est ma confession de la Parole de Dieu qui l'emporte et je suis guéri.

CHAPITRE QUATRE

L'INTERCESSEUR DE NOTRE TEMOIGNAGE

Vous avez vu que dans Hébreux 3 : 1, Jésus-Christ est appelé le « Souverain Sacrificateur de notre confession ».

Le verset suivant déclare : « Qu'Il a été fidèle à Celui qui L'a établi (en tant que Souverain Sacrificateur de notre confession) comme Moïse fut fidèle. »

En temps de maladie, nous confessons hardiment les promesses divines de guérison.

Lorsque nous confessons Ses Paroles, alors Notre Souverain Sacrificateur, Jésus-Christ, agit en notre faveur, en accord avec notre confession de Ses Paroles, et Il intercède auprès de Notre Père au sujet des promesses que nous confessons.

Il est Souverain Sacrificateur de notre confession.

Dans l'attente du bienfait préparé pour nous, et que nous avons demandé à Notre Père, « retenons fermement, sans douter, la confession de notre foi ; car Celui qui a fait la promesse est fidèle » (Hébreux 10 : 23).

Nous savons que le Souverain Sacrificateur de notre confession est fidèle comme le fut Moïse, pour intercéder, pour nous, jusqu'à ce que l'exaucement arrive, selon la promesse que nous confessons avec foi, dans notre prière, notre conversation, notre témoignage, nos pensées, nos actions.

CHAPITRE CINQ

MAUVAISE CONFESSION

Une mauvaise confession consiste à confesser nos défaites et nos chutes, et la suprématie de Satan.

Parler de vos combats avec le diable et dire comment il vous a contré, comment il vous a tenu dans l'esclavage et la maladie, c'est confesser la défaite.

Cette mauvaise confession glorifie votre Adversaire. C'est une déclaration inconsciente que Votre Dieu et Père a manqué envers vous.

De nos jours, la plupart des confessions que nous entendons glorifient le Diable.

Une telle confession épuise votre vie même. Elle détruit la foi et vous retient en esclavage.

La confession de vos prières, germée dans vos cœurs comme le fruit de la foi, vaincra définitivement l'Adversaire dans chaque combat.

Confesser l'habileté de Satan à vous empêcher de réussir, c'est lui donner l'avantage sur vous. Il vous remplira de craintes et de faiblesses.

Mais si fermement vous confessez l'attention et la protection de Votre Père, déclarant que Celui qui est en vous est plus grand que n'importe quelle force autour de vous, vous vous élevez alors au-dessus de l'influence satanique.

Chaque fois que vous confessez vos doutes et vos craintes, vous confessez votre foi en Satan , et niez la capacité et la Grâce de Dieu. En confessant votre faiblesse et vos maux vous confessez ouvertement que la Parole de Dieu n'est pas vraie et que Dieu n'a pas réussi Son œuvre.

Dieu déclare : « Par Ses meurtrissures vous avez été guéris, cependant ce sont nos souffrances qu'Il a portées, c'est de nos douleurs qu'Il S'est chargé. »

Au lieu de confesser qu'Il a porté mes maux et les a enlevés, je confesse que je les ai encore.

Je rends témoignage de l'évidence naturelle, au lieu du témoignage de la Parole de Dieu. Faisant ainsi, j'échoue.

Aussi longtemps que je maintiendrai la confession de mes faiblesses, maladies et douleurs, elles resteront là. Je peux chercher pendant des années un homme de Dieu pour la prière de la foi en ma faveur, cela ne servira à rien, car mon incrédulité détruit les effets de sa foi.

Celui qui confesse sans cesse ses péchés et ses faiblesses se transforme en faiblesse dans son être intérieur.

Lisez la Parole de Dieu. Parlez la Parole de Dieu. Confessez la Parole.

Agissez d'après la Parole, et la Parole fera partie de votre vie même.

CHAPITRE SIX

PROCLAMATION D'EMANCIPATION

Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi étant devenu malédiction pour nous. (Galates 3 : 13). Quelle était cette malédiction ?

Au chapitre 28 du Deutéronome, il est dit que les maux suivants viendraient sur le peuple à cause de sa désobéissance aux lois de Dieu : peste, consommation ou tuberculose, fièvre, inflammation, chaleur brûlante, jaunisse, gangrène, ulcère, hémorroïdes, gale, teigne, délire, cécité, ulcère malin aux genoux et aux jambes...

Si votre maladie ne se trouve pas dans cette liste, écoutez la suite de ce passage : « ...*Toutes les maladies d'Egypte, toutes sortes de plaies* qui ne sont point mentionnées dans le livre de cette loi ».

Vous y trouverez votre cas.

Paul dit : « Christ nous a rachetés de cette malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous ». (Gal. 3 : 13).

La malédiction de la loi inclut : « toutes les maladies, toutes les plaies »

de l'histoire du monde (Deut. 28 : 60-61).

Pour que Christ puisse nous racheter de cette terrible malédiction de la loi, Il est devenu malédiction pour nous, ce qui veut dire qu'Il porta pour nous, la punition exigée par la loi : c'est pour cela qu'Il dut prendre nos infirmités et porter nos maladies (Matthieu 8 : 17).

Adam et Eve nous ont vendus en esclavage au Diable, nous soumettant à sa puissance, sous sa juridiction, mais Christ nous a rachetés.

Il nous a rachetés au prix de Son propre corps, de Son sang et nous a libérés.

« Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit qui appartiennent à Dieu » (1 Cor. 6 : 20).

Cela fait tressaillir de joie de savoir que Dieu nous a tellement aimés qu'Il a payé un si grand prix pour notre rédemption pour nous délivrer de Satan. Il a payé notre rachat au prix de Son fils unique.

Dieu a tant aimé le monde , qu'Il a donné Son Fils unique... (Jean 3 : 16). C'est une sorte d'amour que nous ne pouvons comprendre. C'est l'amour de Dieu.

Le calvaire est notre proclamation d'émancipation de tout ce qui n'est pas la volonté de Dieu pour l'homme. Il vous faut agir et parler en accord avec cela.

Confessez votre liberté au lieu de votre esclavage.

Confessez : « Par Ses meurtrissures, je suis guéri », au lieu de toujours parler de vos douleurs.

Confessez que votre rachat du péché et de la maladie est complet.

Confessez que la domination de Satan sur vous a pris fin au Calvaire, car c'est là que Dieu vous a libérés.

La Parole de Dieu déclare tout cela, aussi confessez-le.

Lorsque les esclaves connurent la proclamation de leur émancipation, ils vivaient encore dans leurs « quartiers ». Ils avaient encore l'apparence d'esclaves, ils se sentaient encore esclaves. Mais, entendant cette proclamation, ils avaient légalement le droit de dire : « Je suis libre » et de profiter de leur liberté.

Ne pouvez-vous croire d'autant plus à la proclamation de votre liberté ?

« C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis » (Galates 5 : 1).

Vous êtes libres ! Confessez-le.

Dites au Diable que vous avez découvert la vérité. Lui la connaissait de tout temps, mais il vous avait menti et avait « aveuglé l'intelligence de ceux qui ne croient pas » (2 Cor. 4 : 4).

Dites à Satan que vous avez la vérité, la vérité qui vous affranchit de lui.

Faites-lui savoir que par la confession de la Parole, vous êtes libres de sa domination et que vous le savez.

Cette déclaration de la Parole de Dieu : « Ce sont nos souffrances qu'Il (Jésus) a portées, c'est de nos douleurs qu'Il S'est chargé » est le chèque de Dieu pour notre parfaite guérison. Encaissez ce chèque au moyen de votre Confession, et vous recevrez complète guérison, directement de Dieu.

Les maux de votre corps furent déposés sur Jésus. Lui les a portés, vous n'avez plus besoin de le faire. Il vous suffit de croire qu'Il les a portés et de commencer à le confesser.

Nous ne permettons pas à la maladie d'habiter en notre corps, parce que nous avons été guéris par Ses meurtrissures.

Si les chrétiens voulaient croire cela, ce serait la fin des soi-disant maux chroniques.

Rappelez-vous toujours que Satan est un trompeur, un menteur.

Maladies, douleurs, péchés et infirmités furent tous déposés sur Jésus-Christ. Il les a portés. Il les a enlevés et nous a laissés libres et sains. Réjouissons-nous en cette liberté qui est la nôtre.

Pour beaucoup, la rédemption n'est pas devenue une réalité, c'est seulement une théorie, une doctrine ou un credo.

Satan a tiré avantage de cette ignorance de l'Eglise.

Nous sommes rachetés de toute la puissance de Satan. Cela signifie « achetés de nouveau », nous sommes la « nouvelle création ». Nous sommes délivrés du royaume des Ténèbres. Nous ne sommes plus esclaves de Satan. Le péché et la maladie ne règnent plus sur nous.

« Vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit qui appartiennent à Dieu ». (1 Cor. 6 : 20).

Comment pouvez-vous glorifier Dieu dans votre corps s'il est rongé par la maladie ?

Il est autant impossible de glorifier Dieu dans notre corps lorsqu'il est malade que de Le glorifier dans notre esprit lorsqu'il est dans le péché.

Vous êtes délivrés, vous êtes libres. O amis, confessez cela !

Dites au Diable : « Satan tu es un menteur. Tu sais que *je suis une propriété rachetée*, parce que j'ai accepté Jésus comme Mon Rédempteur. Je ne demeure plus dans ton territoire, et tu n'as plus de droit légal pour empiéter sur ma propriété. Je ne suis plus à toi et ne suis plus sous ta juridiction. J'ai été racheté de ton autorité par Jésus-Christ. La maladie que tu m'as donnée a été maudite pour moi à la Croix du calvaire (Galates 3 : 23) et tu sais que je n'ai plus besoin de la supporter. Je te commande, au Nom de Jésus-Christ, de quitter mon corps. Je suis libéré de la malédiction, car il est écrit que par Ses meurtrissures je suis guéri, et je le suis car Dieu le dit. Tu es un menteur. Tes douleurs sont mensongères. Tes symptômes sont des mensonges ainsi que tes paroles. Jésus a dit que tu étais le père du mensonge ».

Après cela, remerciez le Seigneur pour votre délivrance.

Vous voyez que Satan n'ignore rien de tout cela. Mais c'est seulement lorsqu'il sait que vous l'avez découvert qu'il doit respecter vos paroles.

Peu de gens réalisent qu'ils sont affranchis de la domination de Satan.

Beaucoup sont morts prématurément pour avoir ignorés leurs droits en Christ.

CHAPITRE SEPT

IDENTIFIES AVEC CHRIST

Lorsque Jésus fut crucifié, nous le fûmes avec Lui, « Je suis crucifié avec Christ » (Galates 2 : 20). « Dès lors, nous sommes morts avec Christ » (Col. 2 : 20).

Lorsque Jésus fut enseveli, « nous fûmes ensevelis avec Lui » (Rom. 6 : 4 ; Col. 2 : 12).

Quand Jésus sortit en conquérant du tombeau, nous ressuscitâmes avec Lui (Col. 3 : 1 ; Rom. 6 : 4-5). « Il nous a rendu la vie avec Christ... Il nous a ressuscités ensemble... en Jésus-Christ » (Eph. 2 : 5-6).

Quand Jésus S'en est retourné sur le Trône, Il « S'assit à la droite du Père » (Marc. 16 : 19). « Il nous a fait asseoir ensemble (avec Lui) dans les lieux célestes » (Eph. 2 : 6).

Vous voyez, nous sommes Son ouvrage (celui de Dieu), ayant été créés en Jésus-Christ (Ephés. 2 : 10). Par Jésus-Christ, Dieu a fait de nous ce que nous sommes : Une nouvelle création. « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées, voici que toutes

choses sont devenues nouvelles » (2 Cor. 5 : 17).

Vous êtes maintenant une nouvelle créature, faite à la ressemblance de Dieu, par la puissance de Jésus-Christ. Dieu nous donne Sa nature, Son amour, Sa foi, Sa vie, Son esprit, Sa puissance. Nous sommes recréés.

Jésus fit tout cela *pour nous*. Tout ce qu'Il a vaincu, Il l'a vaincu pour nous.

Il n'avait pas besoin de vaincre Satan pour Lui-même, Il le fit *pour nous*.

Maintenant, nous sommes recréés en Jésus-Christ, nous sommes participants avec Lui, nous devenons vainqueurs avec Lui, à travers Lui. Dans toutes choses – nous dit Paul – nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés (Rom. 8 : 37).

Tout ce que fit Jésus, Il le fit pour nous

Tout ce que fit Jésus, Il le fit *pour nous*, et nous participons à Sa victoire maintenant.

Nous étions captifs, mais Christ nous a libérés de la captivité.

La malédiction du péché et de la maladie était sur nous, mais Christ Notre Rédempteur nous a délivrés de cette malédiction et nous a déliés de sa domination.

Nous étions faibles, mais le Seigneur est devenu notre force, aussi maintenant nous sommes forts.

Nous étions liés et entravés, mais Christ nous a libérés de tout esclavage.

Nous étions malades, mais Christ a porté nos maladies, et les a enlevées ; ainsi maintenant « par Ses meurtrissures nous sommes guéris ».

Rappelez-vous que vous étiez esclaves de Satan. Vous étiez liés par le péché et par sa conséquence, la maladie. Vous étiez sous l'autorité de Satan et maintenant vous êtes libres.

La proclamation d'émancipation par Christ vous a été présentée (la Bible). Ne soyez donc plus esclaves.

Faites comme les esclaves noirs lorsqu'ils entendirent lire la proclamation d'émancipation ; proclamez votre liberté, agissez comme des êtres libres. Vous êtes libres.

Criez votre liberté. Confessez votre liberté. Croyez à votre liberté.

La Rédemption est un fait. Agissez librement.

Votre esclavage est fini. Votre prison est ouverte. La liberté vous est accordée.

« L'Esprit de l'Eternel est sur moi, car l'Eternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux... pour dire aux captifs qu'ils sont libres et aux prisonniers qu'ils sont délivrés » (Esaïe 61 : 1).

CHAPITRE HUIT

LA DEFAITE DE SATAN

Avez-vous déjà fait attention à ce texte de 1 Jean 3 : 8 : « Le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du Diable », ainsi qu'à celui de Col. 2 : 15 : « Il a dépouillé les dominations et les autorités et les a livrées publiquement en spectacle en triomphant d'elles sur la croix ».

Ainsi, selon les Ecritures, Jésus a *détruit* les œuvres du Diable. Il a dépouillé Satan de sa puissance, et a *triomphé* de lui.

Puisque les œuvres de Satan ont été détruites, que sa puissance lui a été ôtée et que le Seigneur a triomphé de lui, il doit être un ennemi vaincu.

Le triomphe de Jésus est aussi le nôtre. Sa victoire est la nôtre. Il n'a rien fait pour Lui-même mais pour nous. C'est pour nous que Jésus a vaincu Satan. C'est pour nous qu'Il l'a dépouillé de sa puissance. C'est pour nous qu'Il a détruit les œuvres de Satan.

Mais Satan (qui a été vaincu) tient son maître (l'Eglise qui est le corps de Christ), en esclavage. Quelle terrible chose !

Celui qui est vaincu liant son propre maître, l'Eglise, alors que d'après

le Nouveau Testament, il a été donné à l'Eglise la puissance et l'autorité sur Satan déjà vaincu.

Supporterez-vous plus longtemps de rester assujettis à la domination de Satan ? Non ! Sortez de cet esclavage !...

Confessez que vous êtes le vainqueur ! Ensuite, tenez ferme votre confession sans flancher. Car Il est fidèle Celui qui a promis » (Héb. 10 : 23). Maintenez votre confession de la Parole de Dieu.

« Chaque croyant peut devenir maître de l'ennemi d'un jour à l'autre », dit F.F. Bosworth.

En ressuscitant des morts, Jésus laisse derrière Lui un ennemi vaincu pour l'éternité. Pensez toujours que Satan est un ennemi vaincu à jamais.

Considérez que désormais Jésus, et vous au Nom de Jésus, avez sur Satan entière domination et autorité.

La Bible déclare : nous sommes Son ouvrage, ayant été (re) créés en Jésus-Christ (Eph. 2 : 10). Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature (2 Cor. 5 : 17).

Nous sommes positivement « créé tout neuf » *en Christ*. Nous devenons membres de Son corps, de Sa chair et de Ses os » (Ephésiens 5 : 30).

En nous fondant sur ces textes de la Bible, nous pouvons dire : Ce que

Christ est, nous le sommes devenus. Nous sommes ce qu'Il est, nous sommes en Lui.

Il l'a confirmé au sujet de notre capacité et de notre puissance en disant : « Celui qui croit en Moi fera aussi les œuvres que je fais » (Jean 14 : 12). Nous avons maintenant la possibilité de faire les mêmes œuvres que Jésus, et cela en Son Nom.

Si cela est vrai quant à nos œuvres, c'est vrai aussi quant à notre position envers Dieu.

Dieu nous a placés « en Christ », en qui nous avons la rédemption (Eph. 1 : 7).

Dieu nous voit en Christ et nous avons tous reçu Sa plénitude (Jean 1 : 16).

Ces faits constituent notre confession et nous pensons, parlons, prions et agissons en conséquence.

Dire ce que Satan fait dans nos vies, c'est nier que nous sommes en Christ. Quand vous savez que vous êtes ce que Christ dit que vous êtes, vous agissez d'après cela en confessant ce qu'Il a fait pour vous. Cela glorifie Dieu et Sa Parole.

Lorsque Jésus dit : « Toutes choses sont possibles à celui qui croit », Il veut bien dire que toutes choses sont possibles pour le croyant. Il a fait de nous des maîtres.

Nous croyons en Lui. Où est-Il ? Qui est-Il ? Si nous sommes créés en Lui, qu'est-ce donc que cela signifie ?

Si c'est en Lui que nous vivons, alors il est nécessaire de savoir ce qu'Il est et tout ce qui Le concerne.

Le Christ qui vit en nous

L'homme à la droite de Dieu, qui m'aime et mourut pour moi, vit maintenant et éternellement pour moi.

Il est la réponse de Dieu au cri universel de l'humanité.

Il était Dieu manifesté en chair.

Jésus n'était pas un philosophe cherchant la vérité. Il était la Vérité.

Il n'était pas un mystique. Il était la réalité.

Il n'était pas un réformateur. Il était un re-créateur.

Il n'était pas un visionnaire. Il était la lumière du monde.

Il ne discutait pas. Il savait.

Il n'était jamais pressé ni effrayé.

Il ne montrait nulle faiblesse. Il n'hésitait jamais.

Il était toujours prêt. Il était sûr. Il y avait de l'assurance dans tout ce qu'Il disait ou faisait.

Il n'avait nul sentiment de péché, et n'avait pas besoin de pardon.

Il n'avait jamais besoin de conseil et n'en cherchait pas.

Il savait d'où Il venait, et où Il allait et pourquoi Il était venu.

Il savait qui Il était. Il connaissait le Père et savait tout ce qui concerne le ciel. Il savait où Il allait.

Il connaissait l'homme. Il connaissait Satan.

Il ne Lui manquait rien et n'avait pas de limitation. Nous sommes (re)créés dans le Christ Jésus. Nous sommes en Christ, nous sommes Ses membres.

Jésus ne connaissait ni la peur ni la défaite. Il ne reculait ni devant la souffrance, ni devant la persécution.

Il était le Maître lorsqu'Il fut arrêté. Il était le Maître lors de Son jugement.

Il était Tout-Puissant et cependant un homme. Et Il est en nous. « Christ vit en moi » (Galates 2 : 20). « Afin que Christ habite dans nos cœurs par la foi » (Eph. 3 : 17). « Christ en vous, l'espérance de la gloire » (Col. 1 : 27). « Christ notre vie » (Col. 3 : 4). « C'est par Lui (Dieu) que vous êtes

en Jésus-Christ » (1 Cor. 1 : 30). « Jésus-Christ est *en vous* » (2 Cor. 13 : 5).

Toutes ces vérités ne sont-elles pas frappantes ?

Lorsque l'Eglise commencera à voir sa position en Christ et ce que Dieu a fait de nous en Son Fils et pratiquera cette sorte de confession au lieu de parler de ses faiblesses, manquements, incapacités et maladies, elle redeviendra le corps irrésistible de Christ.

Elle reprendra sa place comme Eglise du Nouveau Testament, allant de l'avant dans ce glorieux triomphe de la foi.

Comprenant notre relation avec Dieu et notre position comme croyants recréés en Christ, nous devons nous rappeler que nous sommes autorisés à faire usage de Son Nom.

Ce Nom maîtrise Satan et ses œuvres et ce Nom a été légalement donné à chaque croyant pour qu'il en fasse usage. « En Mon Nom, ils chasseront les démons » (Marc 16 : 15).

Si nous pouvons chasser les démons, nous pouvons aussi chasser les maux dont ils sont la cause.

Rappelez-vous que Satan est éternellement vaincu.

CHAPITRE NEUF

LA PUISSANCE DE LA PAROLE DE DIEU

Souvent, les théologiens ont été nos ennemis. Ils ont transformé la vérité en philosophie, et la Parole de Dieu en dogmes et en crédos, au lieu de laisser le Maître parler à travers elle.

La Parole de Dieu nous parle comme si Jésus était là. Elle prend Sa place. Elle a la même autorité que s'Il était présent. Lorsque nous prenons en main la Bible qui est la Parole de Dieu, il est bon de se rappeler que Dieu est dans ce livre, ainsi que Sa vie. Dieu habite le Livre.

La Parole de Dieu est toujours actuelle. Elle a été, elle est et sera la voix de Dieu. Elle n'est jamais antique, mais toujours fraîche et nouvelle.

Pour le cœur qui vit en communion avec Dieu, c'est une voix venant du ciel, vivante et toujours actuelle.

La Parole de Dieu est semblable à Son Auteur – éternelle, immuable et vivante.

Elle est le souffle, la pensée et la volonté de Dieu.

C'est une partie de Dieu Lui-même. Elle demeure éternellement.

DIEU ET SA PAROLE SONT UN

Jésus était la Parole et Il vit en moi. Je lis la Parole, je m'en nourris et elle vit en moi.

Lorsque je désire posséder davantage de Christ, je me nourris de Sa Parole.

Si je désire Le connaître davantage, c'est dans Sa Parole que je Le découvre tel qu'Il est.

Je puis la tenir dans ma main et je l'ai dans mon cœur, sur mes lèvres, je la vis. Elle vit en moi.

La Parole est ma force et ma guérison. Elle est le pain de vie. C'est la puissance de Dieu en moi.

La Parole est vivante de la vie de Christ. Tout ce qu'Il est, elle l'est aussi.

La Parole est ma confession. Elle est ma lumière et mon salut, l'oreiller de mon repos.

La Parole me donne le calme au milieu de la confusion, la victoire au sein de la défaite, la joie où règne la désolation.

Considérer la Parole comme un livre ordinaire

La plus dangereuse habitude que puissent avoir les chrétiens, c'est de traiter la Bible comme un livre ordinaire.

Tout en disant qu'ils croient qu'elle est une révélation de Dieu, ils se tournent vers le bras de la chair pour obtenir de l'aide là où la Parole promet une parfaite délivrance.

Ils traitent le fait de la rédemption comme s'il était une belle fiction.

Ils lisent des commentaires sur la Bible. Ils chantent des hymnes qui la louent et cependant ils vivent sous la domination de l'adversaire, confessant continuellement leurs maladies, craintes, faiblesses et doutes, en face de la révélation de Dieu quant à notre rédemption, du sacrifice de Christ et du fait qu'Il est assis maintenant à la droite de Dieu ayant accompli l'oeuvre qui satisfait pleinement les exigences de la justice, et répond à chaque besoin de l'humanité.

Nous lisons, nous chantons au sujet de la rédemption. Puis nous en parlons comme s'il s'agissait d'une fable.

C'est pour cela qu'il y a une telle quantité de maladies, de faiblesses, de craintes et de maux dans l'Eglise (le corps de Christ) d'aujourd'hui. C'est pour cela que le chrétien ordinaire ne manifeste aucune hardiesse et qu'il craint les moindres coups de l'ennemi.

Tout cela changerait immédiatement si le chrétien voulait donner à la Parole la même place qu'il donnerait au Seigneur Jésus s'Il était là, présent en personne.

Me parle-t-Il à moi ?

Un mineur mourant était couché dans sa hutte sur les collines de Californie. Une chrétienne lui lut Jean 3 : 16. Il ouvrit les yeux, la regarda et dit : « Cela est-il dans la Bible » ?

« Oui », répondit la dame.

« Cela me concerne-t-il » ?

« Certainement », lui assura-t-elle, « cela est pour vous ».

Il resta un moment silencieux puis reprit : « A-t-Il dit encore autre chose » ?

Elle lui lut encore Jean 1 : 12 : « Mais à tous ceux qui l'ont reçue... elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu ». Elle ajouta doucement : « C'est Lui qui vous parle ».

L'homme ouvrit les yeux et dit à voix basse : « Je l'accepte. Je suis satisfait », et il mourut en paix.

Un chrétien disait : « J'aimerais savoir si Esaïe 41 : 10 a été écrit pour moi aussi : « Ne crains rien car Je suis avec toi, ne promène pas des regards inquiets, car Je suis Ton Dieu. Je te fortifie, je viens à ton secours. Je te soutiens de Ma droite triomphante ». Est-ce que cela me concerne aussi ?

(Jérémie 33 : 3) : « Invoque-Moi et Je te répondrai, Je t'annoncerai de grandes choses, des choses cachées que tu ne connais pas ». Est-ce à moi qu'Il parle ?

(Jean 15 : 7) : « Si vous demeurez en Moi et que Mes Paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez et cela vous sera accordé ». Cela est-il bien écrit pour moi ? Cela signifie-t-il que je puis appeler et qu'Il me répondra ?

Oui, tout cela est bien à vous comme si vous étiez la seule personne dans l'univers et que tout ait été écrit pour votre seul profit.

« Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en Mon Nom. Demandez et vous recevrez afin que votre joie soit parfaite ». (Jean 16 : 24).

Cela est à vous. Il n'y a aucun doute là-dessus, aussi vrai qu'un chèque rempli à votre nom par un homme d'affaires. Ce chèque vous appartient et la banque vous le paiera.

Toutes les promesses contenues dans ce merveilleux Livre qu'est la Bible sont votre propriété, tout aussi bien que ce chèque dont nous parlons.

Dans le besoin, confessez hardiment : « Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon Sa richesse avec gloire en Jésus-Christ » (Phil. 4 : 19).

Quand vous êtes malade, affirmez avec force : « Par Ses meurtrissures, je suis guéri » (1 Pierre 2 : 24).

La foi en la Parole de Dieu, c'est la foi en Dieu. Si vous désirez augmenter votre foi en Dieu, nourrissez-vous de Sa Parole.

L'incrédulité quant à la Parole, c'est l'incrédulité envers Dieu Lui-même.

Si vous croyez la Parole de Dieu, vous confesserez alors joyeusement ce qu'Il dit. C'est notre attitude vis-à-vis de la Parole qui règle toute l'affaire.

Rencontrez Satan avec le « Il est écrit », et toutes ces maladies, avec leurs symptômes et leurs souffrances devront partir.

Dans ce que Dieu dit, Satan ne peut jamais résister à cela. Il est un ennemi vaincu et il le sait depuis que Jésus est sorti triomphant de la mort et de l'enfer.

Il s'est toujours fortement opposé à ce que l'Eglise fasse ou propage cette découverte.

Il a toujours dû se soumettre au commandement des hommes qui s'avançaient contre lui avec la Parole de Dieu, et il en est toujours de même.

Lorsque nous avons appris le secret de la puissance cachée dans « il est écrit », la soumission de Satan est certaine et il le sait.

Connaissez ce que Dieu dit

« Il envoya Sa Parole et Il les guérit » (Ps. 107 : 20) est pour votre cas particulier. La Parole vous guérira.

Confessez la Parole de cette manière : « Dieu a envoyé Sa Parole et Il me guérit ». Puis louez-Le pour votre guérison.

Ce que Dieu fait pour un seul, Il le fait aussi pour chacun qui veut croire Sa Parole.

Lorsque vous confessez la Parole de Dieu, votre confession vous apporte la guérison. En confessant votre maladie, vous restez malade.

Confessez toujours la Parole de Dieu, même si vos sens apportent le témoignage contraire, confessez ce que la Parole de Dieu dit.

La confession de la Parole de Dieu a toujours le dessus. Sa Parole guérit

Si vous retenez ferme votre confession de guérison en dépit du témoignage contraire de vos cinq sens, cela prouvera que vous êtes établi dans la Parole.

LA PAROLE A TOUJOURS LA VICTOIRE

Lorsque vous déclarez : « Par Ses meurtrissures j'ai été guéri », vous liez les mains de Satan. Il est vaincu et il le sait.

La Parole de Dieu est la meilleure arme du monde que nous puissions employer contre Satan.

Lors de la grande tentation au désert, Jésus n'essaya pas de vaincre Satan par d'autres moyens que par le : « Il est écrit ».

C'était l'arme que chaque fois Jésus employait contre les assauts de Satan.

« Il est écrit », disait Jésus en citant ensuite ce que Dieu avait dit dans un passage de l'Écriture.

Et quels en furent les résultats ? Le diable le quitta et les anges vinrent et Le servirent (Matthieu 4 : 11). La victoire était complète et Satan complètement vaincu.

La seule arme employée par Jésus fut la Parole. Elle triomphe toujours.

CHAPITRE DIX

CONFESSER, C'EST POSSEDER

Voyez Rom. 10 : 9 : « Si tu confesses de ta bouche Jésus comme Seigneur, et si tu crois dans ton cœur que Dieu L'a ressuscité des morts, tu seras sauvé ».

Ce mot « sauvé » est traduit du mot grec « sozo » qui signifie être *guéri spirituellement et physiquement*. Etre guéri de corps et d'âme ou sauvé du péché ou guéri de la maladie. Ce mot se traduit par « guérir, préserver, sauver, rendre entier ».

Confesse, puis possède

Notez que plus loin Paul dit : « Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut » (verset 10).

Remarquez ! La confession... nous fait parvenir au salut.

Ainsi donc le salut ne vient qu'après la confession. Autrement dit, il faut croire et confesser avant d'expérimenter le résultat. Cela c'est la foi, et « vous êtes sauvés par grâce, par la foi » (Eph. 2 : 8).

Rappelez-vous toujours ceci : La confession vient en premier, et ensuite, Jésus qui est le Souverain sacrificateur de notre confession, répond en accordant ce que nous avons confessé.

Il n'y a pas de salut sans confession, c'est toujours « la confession à salut ». Jamais de possession avant la confession.

Notre confession fait que le « Souverain Sacrificateur de notre confession » nous accorde d'entrer en possession de ce que nous croyons avoir « en croyant du coeur ». Cela c'est la foi.

Dieu est un Dieu de foi, et Il nous demande d'avoir la foi.

Nous ne recevons de Dieu que les choses que nous attendons vraiment. « Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu et vous l'aurez » (Marc 11 : 24).

Qu'est-ce que la confession ?

La confession, c'est le témoignage de la foi sortant de notre bouche.

La confession c'est simplement se mettre d'accord avec Dieu ; c'est dire ce qu'Il dit, prononcer les paroles de Dieu ; employer les expressions et les déclarations de Dieu, reconnaître vraie la Parole de Dieu.

La confession est la seule manière d'exprimer sa foi par le témoignage.

Paul disait qu'il prêchait « la Parole de la Foi » et qu'elle doit être « dans nos coeurs » et « dans nos bouches ».

Pour avoir la Parole de la foi dans nos bouches, il nous faut seulement exprimer la Parole de Dieu. Voilà la confession, faire que nos lèvres soient d'accord avec Dieu ; que nos bouches parlent la Parole de Dieu. Lisez Rom. 10 : 8).

Dans Apocalypse 12 : 11, il nous est dit que ceux qui vainquirent Satan, le firent « par le Sang de l'Agneau et par la Parole de leur témoignage », ce qui veut dire au moyen des Ecritures qu'ils citaient en rendant leur témoignage.

Le Souverain Sacrificateur de notre confessions

On nous demanda de prier pour un homme très faible et malade. Il ne « sentit » aucun résultat immédiat.

Quand nous lui demandâmes de répéter ce que Dieu disait : « Par Ses meurtrissures je suis guéri » et de louer le Seigneur qui lui accorde la guérison selon Sa Parole, notre demande le mit mal à l'aise car elle lui semblait une parfaite hypocrisie et il ne tarda pas à nous dire qu'il ne croyait pas au témoignage de ce qu'il n'avait pas.

Il dit qu'il était sincère et qu'il ne voulait pas jouer l'hypocrite. Quelle complète et folle ignorance !

Cet homme jugeait sa guérison d'après ce qu'il « sentait ». Cela n'est pas la foi.

Ce n'est sûrement pas être hypocrite que de dire ce que Dieu dit.

La confession d'une promesse donnée par la Parole de Dieu, faite du cœur, conduit toujours à la possession de la promesse.

Je ne demandais pas à cet homme de dire « Je ne suis pas malade », mais de dire seulement ce que Dieu dit, de reconnaître vraie cette Parole de Dieu : « Par Ses meurtrissures, je suis guéri ». C'est une calomnie de déclarer un homme menteur parce qu'il déclare ce que Dieu dit, et cependant c'est ce que prétendait cet homme.

Finalement, Dieu dans Sa miséricorde lui donna de « sentir » sa « guérison » et « quand il SENTIT, il CRUT comme THOMAS : « Si je ne vois dans Ses mains la marque des clous JE NE CROIRAI POINT » (Jean 20 : 25).

Nous priâmes pour un homme atteint d'arthritisme aux épaules et aux bras. Dès que nous eûmes prié, il « sentit » aussitôt une merveilleuse bénédiction. Il fut ému parce qu'il sentit quelque chose mais « hélas », lorsqu'il ne « sentit » plus la « bénédiction » il « sentit » de nouveau la douleur. Cela le découragea. Il vint me dire : « Ecoutez comme mes jointures craquent et grincent ». Au lieu de dire : « La Parole dit que je suis guéri et je sais que je vais me rétablir ». Il méprisa la Parole de Dieu en faisant attention à l'évidence physique.

Je lui parlai d'un cas similaire. Nous avons prié pour une dame et elle

crut parfaitement. Deux jours plus tard, elle revint démontrer que ses jointures allaient à la perfection. Sa foi l'avait libérée. Cet homme me dit alors : « Je suis content que vous l'ayez dit. Cela m'encourage. Je craignais de ne pas guérir. Mais si cette dame a été guérie, je le serai donc aussi ».

Voyez-vous maintenant ce que j'essaie de vous montrer dans ce message ? LA PAROLE DE DIEU ne signifiait absolument RIEN pour cet homme.

La promesse donnée par Jésus : « Ils imposeront les mains aux malades et ils SERONT GUERIS » était absolument VIDE DE SENS pour lui. Il sentait une douleur, donc la Parole de Dieu ne s'était pas accomplie. Mais quand il se « SENTAIT BIEN » il était sûr que la Parole de Dieu était vraie.

Apprenez à confesser ce que Dieu dit et Sa promesse sera accomplie pour vous, car Il est le « Souverain Sacrificateur de NOTRE CONFESSION ».

La confession de : « Je suis l'Eternel qui te guérit » et « Par Ses meurtrissures je suis guéri » précède toujours la guérison, exactement comme la confession que nous faisons du Seigneur précède le Salut (Romains 10 : 9-10).

Jésus est le Souverain Sacrificateur de notre confession, lorsque nos paroles (ce que disent nos lèvres) sont d'accord avec Sa Parole. Il agit selon ce que nous disons.

Nous ne devons jamais confesser autre chose que la victoire, car Paul dit : « En toutes choses nous sommes plus que vainqueurs » (Rom. 8 : 37).

CHAPITRE ONZE

FOI EN NOS DROITS

Très souvent on commet l'erreur de « prier pour recevoir la foi ». Ne le faites jamais.

« La foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend de la Parole de Dieu ». Voilà la condition à remplir pour recevoir la foi.

Ne priez jamais en vue de recevoir la foi pour être guéri. *Vous aurez de la foi* en apprenant à connaître la Parole de Dieu. La Parole de Dieu développe la foi.

Le douteur prie souvent afin d'avoir ce qu'il possède déjà. Pierre dit : « Sa Divine Puissance nous a (déjà) donné tout ce qui contribue à la vie » (2 Pierre 1 : 3). La mort est un résultat de la maladie. La guérison est en rapport avec la vie.

Tout ce qui concerne la vie nous a déjà été donné. Croyez que cela est à vous. Confessez-le.

Pour ce qui concerne toutes les promesses de Dieu, c'est en Lui (Jésus) qu'est le Oui... l'Amen... à prononcer pour nous pour la gloire de Dieu (2 Cor. 1 : 20). Choisissez une promesse, croyez-là et commencez à la confesser, elle vous appartient.

« Par Ses meurtrissures nous avons été guéris ». Votre guérison est déjà obtenue. Vous n'avez pas besoin de prier pour l'avoir.

Toutefois la prière pour la guérison n'est pas anti scripturaire, car Jésus dit : « Tout ce que vous demanderez en Mon Nom, Je le ferai, afin que Mon Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en Mon Nom, Je le ferai » (Jean 14 : 13-14). Lisez aussi Jacques 5, 13, 15.

Lire la Parole, c'est entendre Dieu vous parler. Vous L'entendez dire : « Par Ses meurtrissures vous êtes guéris ». Vous n'avez pas besoin de prier en vue de recevoir la foi pour croire que Dieu dit la vérité.

Vous l'avez entendu vous parler, vous avez cru Sa Parole. Agir ainsi c'est la foi.

Vous pouvez prier pour votre guérison, mais c'est la foi qui amène la guérison.

Sachez quels sont vos droits, alors vous aurez la foi, et vous ne pouvez connaître vos droits qu'en lisant et en écoutant la Parole.

Je n'ai pas de peine à exercer ma foi pour avoir deux mille francs quand je sais qu'ils sont dans ma poche. Inconsciemment, je mets ma foi en action en allant dans un magasin pour me procurer une chose de ce prix.

Si j'envoie un mandat d'une somme déterminée, je ne suis même pas conscient que c'est ma foi que je mets en action, ma foi dans les services d'administration, dans l'employé, etc. Mais je sais que ce mandat arrivera à destination, je n'y réfléchis même pas, je le sais. J'ai la foi, j'ai fait agir ma foi, inconsciemment.

Je crois que nous pouvons arriver à être tellement pénétrés de la vérité de la Parole de Dieu que nous n'aurons plus à exercer consciemment notre foi lorsque nous aurons besoin de la guérison.

Nous savons que la guérison est à nous. Elle a été obtenue pour nous.

La maladie a été enlevée par Christ. Nous en avons été rachetés.

Dieu dit : « Je suis l'Eternel qui te guérit ». Cela devient une certitude qui vit en nous. Nous la mettons à l'épreuve comme on essaie le pont qui traverse la rivière. Nous ne doutons pas que le pont puisse supporter le poids de notre automobile. Nous le traversons simplement. Nous avons exercé la foi, quoique inconsciemment.

La Parole nous devient si réelle et vitale que lorsque nous nous trouvons en face d'un besoin auquel il a été pourvu dans la Parole, nous traversons l'impossible, ne considérant que Dieu qui est derrière cette Parole. Elle ne peut nous abandonner.

Nous confessons cette vérité, cette capacité et allons de l'avant. Elle ne peut nous faire défaut.

Nous n'essayons plus de croire. Nous sommes des croyants si nous sommes sauvés et « toutes choses sont à nous ».

La vraie foi possède.

Les possessions de la foi sont aussi réelles que les possessions matérielles.

Parlez avec foi, et soyez continuellement vainqueur.

Habituez-vous à parler le langage de Dieu.

Faites connaissance avec les Paroles de Dieu et exercez-vous à les exprimer selon leur abondance dans votre cœur.

CHAPITRE DOUZE

LE LANGAGE DE LA FOI

On dit souvent : « Il est facile de parler ». Beaucoup perdent leur temps dans des conversations oiseuses. Lorsque j'étais enfant, mon père me disait parfois : « Tu parles au lieu d'écouter ». Le grand pourcentage de ceux qui parlent feraient mieux d'écouter.

Les hommes sages observent plus qu'ils ne parlent. Leurs paroles sont rares, mais elles ont du poids.

De merveilleuses victoires ont été perdues dans de « vaines conversations » parfaitement inutiles. Jésus dit : « Au jour du jugement, les hommes rendront compte de toutes les paroles vaines qu'ils auront dites ou proférées » (Matth. 12 : 36).

Salomon dit aussi : « Celui qui veille sur sa bouche garde son âme » (Prov. 13 : 3). Jacques dit que la langue est un « mal indomptable » et il donne un avis précieux : « Sois prompt à écouter, lent à parler » (Jacques 1 : 19).

Beaucoup voient leurs prières non exaucées parce qu'ils n'ont pas compris l'importance de leur confession dans cette affaire. Certains de ceux qui ont été guéris par la puissance de Dieu ont vu leurs douleurs et même leur maladie revenir et ils se demandent pourquoi. Nous croyons que vous en comprendrez le pourquoi après avoir lu ce message et que cela ne vous arrivera plus.

Inconsciemment nous confessons ce que nous croyons

La foi parle des choses pour lesquelles on prie, comme si on les possédait déjà, avant même d'avoir vu, entendu ou senti. Lorsque vous confessez la maladie, c'est parce que vous croyez en la maladie plus qu'en la guérison.

Vous confessez de vos lèvres ce que vous croyez dans votre cœur...
« De l'abondance du cœur la bouche parle » (Matthieu 12 : 34).

Je vais illustrer cela. Nous avons été prier chez un homme malade. Dieu toucha merveilleusement son corps. Cet homme devait se rétablir d'après la Parole de Dieu. Je l'assurai de cette vérité.

Comme nous sortions de la maison, la mère nous dit : « Continuez à prier pour lui ». Par cette requête elle confessait qu'elle doutait de la Parole de Dieu qui déclare « ils seront guéris », car elle donnait à entendre que si nous ne criions pas longtemps et continuellement à Dieu, Il ne nous entendrait pas.

La Parole ne signifiait rien pour elle.

Elle alla même plus loin ; elle commença à vanter le Diable et sa fidélité, plutôt que celle de Dieu : « Aussitôt que vous serez partis, dit-elle, sûrement le Diable l'éprouvera sévèrement. Je sais que le vieil ennemi fera tout son possible pour ravir la guérison de mon fils. Soyez-en sûrs et priez beaucoup pour lui ».

Je la repris vivement. Une pareille folie ! Quelle confession au crédit du Diable par une enfant de Dieu ! Toute sa confession était une louange à la fidélité de Satan. Celui-ci en a sûrement souri de satisfaction.

Pas une seule fois, elle n'a témoigné sa confiance en Dieu et en Sa Parole, éternellement puissante.

Je répliquai : « Il me paraît que vous avez plus confiance en Satan qu'en Dieu. Vous semblez croire positivement que Satan viendra et éprouvera votre fils, mais vous ne paraissez pas sûre de la divine présence de Dieu et de Son Secours. Si Satan est fidèle, demandai-je encore, Dieu ne L'est-Il pas davantage ? »

« Oui », répondit-elle.

« Si Dieu envoie Ses anges, comme la Parole le dit, craignez-vous la puissance de Satan en présence des anges de Dieu ? », demandai-je.

Naturellement, ces paroles l'encouragèrent et elle rentra fortifiée dans sa maison.

Souvent les chrétiens prient et obéissent exactement à ce que l'Écriture dit de la guérison et lorsque quelques symptômes apparaissent, ils rejettent toute l'Écriture par-dessus bord, et commencent à confesser leur maladie, annulant ainsi leur prière et ses effets !

Les bénédictions de Dieu sont arrêtées lorsque nous laissons nos lèvres contredire Sa Parole.

Si un malaise menace votre corps, ne le confessez pas ! Confessez la Parole de Dieu « Par Ses meurtrissures je suis guéri ».

Dites ce que Dieu dit : Confessez Sa Parole !

Le mal prend le dessus si vous agréez le témoignage de vos sens. Vos cinq sens n'ont aucune place dans le domaine de la foi.

Confesser douleurs, souffrances, maladies, revient à signer un « accusé de réception ». Vous avez accepté l'envoi.

N'acceptez rien de ce qui est envoyé par le diable. Même si vos cinq sens attestent cette expédition. Refusez de le confesser. Regardez immédiatement au Calvaire. Rappelez-vous que vous avez été libérés.

Le doute entretient les doutes

Certaines personnes ont pris l'habitude de confesser leurs faiblesses, leurs manquements. Leur confession augmente leur faiblesse.

Ils confessent leur « manque de foi » et leur doute grandit. Ils prient pour avoir de la foi, oubliant qu'en faisant cela ils confessent seulement leur doute. Leur doute augmente, car Dieu ne peut répondre à leur prière puisqu'Il a dit : « La foi vient de ce qu'on entend (non pas par la prière) et ce qu'on entend de la Parole de Dieu ».

CHAPITRE TREIZE

CHERCHEURS DE SYMPATHIE

Ne parlez jamais de votre maladie.

Lorsque vous parlez aux autres de vos soucis, de vos malheurs, c'est habituellement pour avoir leur sympathie.

Tous vos maux viennent du diable, votre adversaire. Lorsque vous parlez de vos épreuves, vous rendez témoignage à Satan de ce qu'il a pu vous mettre en difficultés.

Toutes les fois que vous parlez de votre maladie ou de votre infirmité, vous rendez gloire à Satan, votre ennemi, de ce qu'il a réussi à vous imposer cette maladie ou cette infirmité.

La plupart des gens se nourrissent de pitié et de sympathie. Il nous faut vaincre ce péché sot et mesquin.

La pitié ne vous aidera jamais dans vos souffrances. La sympathie ne vous fera jamais aller mieux. La sympathie veut dire souffrir avec. Ce n'est pas de sympathie dont vous avez besoin, mais de substitution. Cela veut dire souffrir à la place de quelqu'un.

Jésus n'est pas venu pour être un « sympathisant » mais pour être votre « substitut ».

Bien des prières pour les malades ne consistent qu'à manifester de la sympathie et de la pitié pour leur cas. Cela ne fait qu'entretenir et nourrir le pire ennemi que nous ayons.

Notre rôle, en tant que prédicateurs ou croyants, n'est pas de sympathiser avec les malades et d'avoir pitié d'eux à cause de leurs souffrances, mais d'exercer l'autorité, sur la base de la substitution, et de commander à ces maux et maladies de s'en aller.

Dieu dit à Josué : « Fortifie-toi et prends courage, ne t'effraye point et ne t'épouvante point car l'Eternel Ton Dieu est avec toi dans tout ce que tu entreprends » (Josué 1 : 9). « Nul ne tiendra devant toi tant que tu vivras » (Josué 1 : 5).

Ecoutez aussi ce que Jésus vous dit : « Voici, Je vous ai donné le pouvoir... sur toute la puissance de l'ennemi et rien ne pourra vous nuire » (Luc 10 : 19).

Apprenez à confesser ce que Dieu dit dans Sa Parole. Puis répétez ces paroles contre lesquelles nulle puissance ne peut prévaloir avec succès.

En confessant Ses Paroles, vous serez toujours vainqueur.

Dieu ne connaît pas la défaite et Sa Parole non plus.

« Avec Dieu rien ne sera impossible » (Luc 1 : 37). Ajoutez maintenant ce passage « Rien ne vous sera impossible » (Matth. 17 : 20).

Vous verrez qu'en usant de ces deux armes infaillibles : la Parole de Dieu et le Nom de Jésus, vous deviendrez irrésistibles, comme Dieu Lui-même est irrésistible.

« Nulle arme forgée contre toi ne réussira » (Es. 54 : 17).

Confessez : « Nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés » (Rom. 8 : 37) et ajoutez « je puis tout par Christ qui me fortifie » (Phil. 4 : 13).

Vous ne connaîtrez pas la défaite en employant les Paroles de Dieu. Elles sont éternelles, toutes-puissantes, surnaturelles.

Nous confessons que Dieu nous a transportés hors du domaine de l'échec pour nous implanter là où règnent la victoire, la paix, la joie, la force et la santé.

Tandis que nous faisons ces hardies confessions et que nous agissons selon la Parole de Dieu, notre foi devient forte.

Cela vous transformera personnellement, ainsi que votre ministère et votre vie.

Vous avez prié pour avoir du succès, de la puissance, de grandes guérisons.

Maintenant, vous savez où réside votre force : « Dieu est votre force » (Ps.27 : 1).

Agissez d'après ce que vous savez et vos vœux et vos désirs seront tous accomplis. C'est comme un rêve qui devient une réalité.

Nous nous apercevons tout à coup que la plupart des choses pour lesquelles nous avons prié et mendié à Dieu, nous avaient déjà été données et attendaient seulement que nous entrions en action.

D'un seul coup, notre rédemption est devenue une réalité au lieu d'être une simple doctrine ou un crédo que nous avons analysé et enseigné.

Notre foi est mesurée par notre confession.

Ceux qui confessent négativement, c'est-à-dire qui confessent leurs faiblesses, leurs échecs, leurs douleurs et leurs symptômes, leur incapacité, descendent invariablement au niveau de leur confession.

Une loi spirituelle que bien peu connaissent, c'est que :

Notre confession nous gouverne

Lorsque nous confessons la Seigneurie de Jésus-Christ et que nos cœurs

s'accordent pleinement avec notre confession, alors nous abandonnons nos vies entre Ses mains. C'est la fin des soucis et de la peur, c'est le commencement de la foi.

Quand nous croyons que Christ est sorti du tombeau pour nous et que par Sa résurrection Il a vaincu l'Adversaire et l'a réduit à néant pour nous. Quand cela devient la confession de nos lèvres et que nous y croyons du fond du cœur, nous devenons alors une puissance pour Dieu et avec Dieu.

Si nous avons accepté Jésus comme Sauveur et L'avons confessé comme Seigneur, nous sommes de nouvelles créations.

Nous sommes héritiers de Dieu, co-héritiers de Christ (Rom . 8 : 17).

Maux et maladies ne peuvent plus nous opprimer.

Nous avons appris que nous sommes unis à la Divinité.

Cela peut ne pas nous apparaître du premier coup, mais en étudiant la Parole, en agissant selon elle, en la vivant et en la laissant vivre en nous, cela devient une réalité vivante. Cette réalité se développe au moyen de notre confession.

CHAPITRE QUATORZE

POURQUOI CERTAINS PERDENT LA GUERISON

(Extrait de : Jésus le Divin Guérisseur, par E.W. Kenyon)

Pendant plusieurs années, j'ai été tracassé parce que je ne pouvais comprendre pourquoi des gens qui avaient reçu la guérison et toutes les preuves d'une parfaite délivrance, voyaient le mal revenir.

Je crois l'avoir découvert.

Leur foi n'était pas fondée sur la Parole de Dieu, mais sur *l'évidence de leur sens*.

C'est-à-dire qu'ils s'appuyaient sur ce qu'ils voyaient, entendaient ou sentaient.

Pareils à ces malades qui venaient auprès du Maître, ils avaient entendu dire que quelques-uns de leurs amis avaient été guéris et ils disaient :

« Si je puis aller à Lui, je serai guéri ».

Plus ils s'approchaient, plus ils rencontraient des gens guéris.

Les aveugles voyaient, les sourds entendaient et à leur tour ils criaient pour obtenir leur part de bénédiction et ils étaient guéris. Plusieurs viennent à nous pour être guéris parce que Notre Père dans Sa miséricorde, en a guéri d'autres au moyen de notre ministère.

Ils n'ont pas le temps d'être enseignés de la Parole de Dieu, cela ne les intéresse pas. Ils n'ont nul désir de la connaître.

Tout ce qu'ils veulent, c'est la guérison, la délivrance pour eux-mêmes.

Nous prions pour eux et ils sont guéris.

Peu de temps après, ils reviennent en disant : « Nous ne comprenons pas, la guérison n'a pas tenu ! Tous les symptômes sont revenus ».

« Où est la difficulté ? »

La voici : Ils n'avaient pas la foi en la Parole de Dieu. Ils ne savaient rien de ce que dit la Parole concernant la guérison.

Leur foi était en moi ou en quelque autre personne, non pas dans la Parole qui déclare : « Par Ses meurtrissures, nous avons été guéris ».

Voici un exemple. - Un homme vint à moi avec son genou en mauvais état. Les docteurs lui avaient dit qu'une amputation était nécessaire. Lorsqu'on eut prié il fut instantanément guéri.

Cinq ou six jours plus tard, tandis qu'il marchait dans la rue, la douleur revint. Il dit « Cela ne peut être, je suis guéri par Ses meurtrissures. Au Nom de Jésus, douleur va-t-en de mon genou ! »

Cet homme se basait sur la Parole de Dieu, la douleur cessa pour ne plus jamais revenir.

D'autres acceptent le témoignage de leur sens.

Ils perdent leur guérison parce que le « sol n'est pas profond », comme le dit Jésus dans la Parole du semeur. (E.W. Kenyon).

CHAPITRE QUINZE

LA VRAIE FOI

Votre combat, c'est un combat de la foi.

« Car nous n'avons pas à combattre contre des adversaires de chair et de sang, mais contre les chefs, les souverains, les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les mauvais esprits des régions célestes » (Ephésiens 6 : 12). « Mais dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs, par Jésus-Christ Notre Seigneur » (Rom. 8 : 37).

A l'exemple de Pierre, debout à la porte du Temple, nous disons : « Dans le Nom de Jésus-Christ, lève-toi ». A l'exemple de Paul, lorsqu'il chassa l'esprit impur de cette femme, nous disons : « Par le Nom de Jésus, je t'ordonne de sortir d'elle ». Bénissons sans cesse le Seigneur pour une telle autorité.

Cependant, ce sont nos souffrances (maux et maladies) qu'Il a portées, c'est de nos douleurs qu'Il S'est chargé (Es. 53 : 4).

Que nos lèvres disent : « Par Ses meurtrissures, nous sommes guéris ».

Confessez cela au lieu de confessez vos maladies. Il a porté votre souffrance.

La vraie foi retient toujours la confession de la Parole, tandis que nos sens physiques confessent douleurs et symptômes.

Si j'accepte l'évidence physique au lieu de la Parole de Dieu, je rends inefficace la Parole de Dieu, du moins en ce qui me concerne. Mais je préfère m'en tenir fermement à ce que Dieu dit : « Par Ses meurtrissures, j'ai été guéri », et je maintiens cette confession en face de toutes les évidences contradictoires.

Chaque fois que vous confessez vos faiblesses et vos manquements, vous magnifiez l'adversaire plus que le Père. Vous détruisez votre propre confiance en la Parole de Dieu.

Etudiez la Parole jusqu'à ce que vous sachiez quels sont vos droits, puis « tenez ferme votre confession ».

Certains essaient d'apporter une confession sans fondement. Ils sont alors battus par l'adversaire.

Jésus disait « Il est écrit ». Vous dites « Il est écrit » et ajoutez « Par Ses meurtrissures, je suis guéri » et « Il a porté nos souffrances et Il S'est chargé de nos maladies et de nos douleurs ».

« Ils l'ont vaincu eux-mêmes, par le Sang de l'Agneau et par la Parole de leur témoignage » (Apoc. 12 : 11).

La vie chrétienne est une confession. Une confession de l'oeuvre accomplie de Christ. La confession qu'Il est assis à la droite du Père. La confession qu'Il vous a parfaitement racheté. La confession que vous êtes un enfant de Dieu. La confession de l'autorité qu'Il vous a donnée sur Satan.

« Oui, Je vous ai donné la puissance de fouler aux pieds... toutes les forces de l'ennemi, et aucun mal ne vous arrivera » (Luc 10 : 19). Confessez cela. Confessez votre suprématie sur le diable. Croyez que vous êtes plus que vainqueur contre lui. Vous êtes devenu son maître. Satan sait cela. Il ne peut dominer sur vous plus longtemps.

Croyez la Parole de Dieu. Soyez hardis dans la vérité. Ne confessez que ce que Dieu dit, et maintenez cette confession. Ne changez pas d'un jour à l'autre. Que la Parole de Dieu « réside en vous » et vous « résidez en elle ».

CHAPITRE SEIZE

LA PAROLE DE DIEU OU LA DOULEUR

Quelqu'un me dit : « Je me suis senti parfaitement bien plusieurs jours après que vous avez prié pour moi. Puis soudain les symptômes sont revenus et j'ai souffert et je suis très malade depuis lors. Qu'est-ce que cela signifie ? »

Voici la réponse : « Sans aucun doute, vous avez reçu la guérison grâce à la foi de quelqu'un d'autre. L'adversaire prit avantage de votre manque de foi et ramena les symptômes. Il camoufla toute l'affaire et le doute et la peur prirent la place de la foi.

Au lieu d'affronter l'adversaire avec la Parole, commandant au Nom de Jésus que sa puissance soit brisée, vous lui avez cédé, vous avez confessé la douleur, signé le reçu et accepté la maladie revenue.

Pourquoi avez-vous cédé ?

Parce que vous n'étiez pas fondé sur la Parole.

Ne l'ayant pas étudiée, vous avez fait comme l'homme qui bâtit sa

maison sur le sable. La tempête est venue et l'a détruite.

Ce qu'il vous faut, c'est connaître personnellement Jésus qui guérit, au moyen de Sa Parole.

Quand vous êtes persuadés que « par Ses meurtrissures vous avez été guéris », aussi réellement que vous êtes persuadés que deux et deux font quatre, l'ennemi n'a plus aucune puissance contre vous. Vous pouvez rire à la face de vos adversaires et dire : « Satan est vaincu ! Dans le Nom de Jésus, je commande à son mal de quitter mon corps », et ainsi il en sera fait.

Plusieurs, parmi ceux qui ont obtenu leur guérison par la foi d'un autre, perdent leur guérison simplement parce qu'ils ignorent quels sont leurs droits tels que la Parole de Dieu nous les révèle. David dit : « Je n'oublie aucun de Ses bienfaits. Il pardonne toutes mes iniquités. Il guérit toutes mes maladies » (Psaume 103 : 2-3).

La guérison physique est l'un des bienfaits du Christ.

Confesser cela, c'est parler le langage de la foi.

CHAPITRE DIX-SEPT

SYMPATHIE OU GUERISON

Il est impossible de parler maladie et infirmité, et de demeurer en bonne santé.

Impossible d'être guéri, lorsque vous parlez de vos misères et de vos peines à tous ceux que vous rencontrez, pour obtenir leur sympathie.

Parler de vos ennuis, de vos chagrins, de vos maux et de vos douleurs, c'est annuler vos droits à la santé divine.

C'est uniquement pour obtenir de la sympathie que nous parlons aux autres de toutes nos douleurs.

Pierre dit : « Déchargez-vous sur Lui de tous vos soucis, car c'est Lui qui prend soin de vous » (1 Pierre 5 : 7). Il S'intéresse à vous.

Si, sur terre, des hommes sont capables d'écouter vos misères et de vous donner leur sympathie, à combien plus forte raison Votre Père Céleste aura-t-Il compassion de vous si vous êtes dans le besoin.

Apprenez le langage de la foi

Alors vous serez vainqueur dans tous les combats. Le texte de Jean 5 : 4 devrait être familier à tous les croyants et devrait être confessé avec hardiesse. « Tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde et la victoire qui triomphe du monde, c'est votre foi ». Parlez le langage de la foi.

Cessez de confesser pour Satan. Ne parlez plus de défaite. Ne parlez plus de votre maladie.

La maladie vient du diable, ainsi que la faiblesse et les infirmités. Les afflictions sont produites par le démon.

Aussi longtemps que vous louerez les œuvres de Satan, vous ne pouvez vous attendre à ce que la victoire soit maintenue.

N'ayez sur vos lèvres que les paroles de victoires.

« La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur. Or, c'est la Parole de la foi que nous prêchons » (Rom. 10 : 18). Lorsque nous avons la foi, nous ne gémissons plus, nous ne nous plaignons plus, nous nous réjouissons et nous louons Dieu.

La foi parle aimablement.

La foi chante gaiement.

La foi adore en croyant.

CHAPITRE DIX-HUIT

LES TROIS TEMOINS

Pour tous les cas, il y a toujours trois témoins.

- 1) LA PAROLE. Elle déclare : « Par Ses meurtrissures, nous avons été guéris ».
- 2) LA DOULEUR. Elle déclare que les maladies et les infirmités ne sont pas guéries. La souffrance est grande et la maladie ne voit plus qu'elle.
- 3) LA PERSONNE MALADE. Elle déclare : « Par Ses meurtrissures j'ai été guérie », fondant son témoignage sur la Parole de Dieu et refusant d'en changer. Elle déclare en face de la douleur, en face de l'évidence de ses sens qu'*elle est guérie*.

Elle « retient ferme la confession de sa foi » et Dieu la rétablit. Dieu soutient toujours ceux qui maintiennent Sa Parole. « Ma Parole ne retournera pas à Moi sans effet » (Es. 55 : 11).

Mais souvent lorsque nous ouvrons la Parole et certifions : « Par Ses meurtrissures, vous êtes guéris », les gens nous disent : « Oui, je le vois bien, mais la douleur est toujours là, elle n'a pas quitté mes membres ».

Ils ont accepté le témoignage de leurs sens plutôt que celui de la Parole.

Voici une femme. Elle est faible et ne peut marcher.

Je lui apporte cette Parole : « Le Seigneur est la force de ma vie, de qui serais-je effrayé ? »

Elle dit : « Oui, je vois, c'est dans les Saintes Ecritures, mais je ne puis marcher ».

Elle répudie la Parole de Dieu. Le témoignage de ses lèvres joint au témoignage de ses sens annule la Parole de Dieu, et elle reste malade.

Si elle avait fermement maintenu son témoignage face à l'évidence contradictoire de ses sens à savoir que la Parole est la vérité, elle aurait obtenu la guérison.

Un jeune homme ayant une bosse dure au talon suivit une file de malades pour lesquels on priait. Il devait marcher sur la pointe des pieds et cela même était très douloureux.

Je lui dis, après avoir prié, de marcher sur son talon, au Nom de Jésus et que la grosseur s'en irait.

Il obéit promptement et la bosse disparut aussitôt.

Quelques jours plus tard, comme il enlevait son soulier pour prouver sa guérison à un sceptique, il ressentit une vive douleur et il lui sembla que la grosseur était de nouveau là.

Au lieu d'accepter le témoignage de ses sens, il accepta celui de la Parole de Dieu. La douleur cessa et ne revint plus jamais. Il prouva au sceptique qu'il était guéri.

Il confessa la vérité et la vérité l'affranchit.

Une personne pour qui l'on avait prié souffrait d'ulcères à l'estomac et vomissait jusqu'à cinq et six fois par jour.

Après avoir été délivrée, une épreuve est venue.

Après ce vomissement, elle dit : « Merci Jésus car par Toi j'ai été guérie. Ta Parole dit que je l'ai été ».

Le mal a été complètement vaincu et elle fut définitivement délivrée.

La foi triomphe toujours.

La Parole déclare que vous êtes guéri.

Ce que dit la Parole est la vérité.

Vous vous déclarez guéri parce que Dieu le dit.

Vous maintenez votre confession de guérison en face de toute évidence contraire et Dieu honore toujours Sa Parole.

Nos sens et la Parole

Ne confessez jamais les douleurs que vous « sentez », cela affaiblit toujours la foi.

Il y aura sans cesse conflit entre ce que vous « sentez » et la Parole de la foi.

La Parole demande que nous marchions par la foi.

Nos sens demandent que nous marchions à vue.

La Parole veut qu'on lui obéisse, tandis que nos sens nous poussent à une révolte ouverte.

Marcher par la foi, c'est marcher selon la Parole.

Marcher selon la chair, c'est marcher par ses sens.

« Nous ne regardons pas aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles » (2 Cor. 4 : 18).

Le renouvellement de l'intelligence

Notre pensée naturelle ne peut comprendre un pareil combat. Ainsi Paul dit : « Nous renversons les raisonnements... et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ » (2 Cor. 10 : 5).

Notre vieil entendement n'est pas facile à changer. « L'affection de la chair est inimitié contre Dieu parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu et qu'elle ne le peut même pas » (Rom. 8 : 7). Ne pouvant comprendre ce message, elle refuse de l'écouter.

Ce dont nous avons besoin, c'est d'un « renouvellement de l'intelligence », afin que nous puissions saisir ces vérités capitales. Nous recevons ce renouvellement en étudiant la Parole.

Il ne faut pas seulement parler juste, mais aussi penser juste.

« Que tout ce qui est vrai (la Parole est vraie)...juste, pur, aimable...soit l'objet de vos pensées » (Phil. 4 : 8).

D'après 2 Cor. 10 : 5, nous amenons toute pensée captive, nous renversons les raisonnements et nous donnons toute la place à la Parole de Dieu, dans nos cœurs et dans nos intelligences. Nous avons « la pensée de Christ ».

La transformation divine, spirituelle et physique a lieu au moyen du renouvellement de l'intelligence.

« Offrez vos corps comme un sacrifice vivant » (Rom. 12 : 1). Le corps est le laboratoire des cinq sens. Il n'est pas étonnant que nous devions le présenter en sacrifice.

Paul continue : « Soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu qui est bonne, agréable et parfaite » (Rom. 12 ; 2).

Lorsque l'intelligence est renouvelée, elle peut comprendre la valeur de la vraie confession.

Confessez aujourd'hui votre guérison

Paul dit ; « Voici le temps favorable, voici maintenant le jour du salut et de la délivrance » (2 Cor. 6 : 2).

Webster dit que le salut signifie « délivrance du péché et de sa peine ».

Si l'Écriture est vraie en ce qui concerne le péché, elle doit l'être aussi quant à la maladie qui fait partie de la peine du péché.

Amis, sortez de vos doutes, de vos faiblesses et de vos craintes. Cessez d'en parler.

Saisissez la délivrance de votre incapacité et de vos limites.

Ayez un corps sain afin de glorifier Dieu. Agenouillez-vous et priez.

Dites au Père que vous êtes Son enfant. Dites-Lui que vous donnez de bonnes choses à vos enfants.

Dites que vous êtes sûrs qu'Il veut aussi donner de bonnes choses à Ses propres enfants. Parlez à vos infirmités et à vos maladies en les appelant par leurs noms, et commandez-leur, au Nom de Jésus, de quitter votre corps. Ordonnez à votre faiblesse de s'en aller, confessant que le Seigneur est la force de votre vie (Psaume 27 : 1).

Jouissez de vos droits et aidez-les aux autres à en jouir.

Satan ne peut pas vous charger de ce que Dieu a déposé sur Jésus-Christ. Péché et maladie furent cloués à la croix, ainsi vous êtes délivrés à jamais de leur malédiction.

Le Seigneur « vous a racheté de la malédiction de la loi ».

« Le Seigneur te rachète (toi) et te délivre (toi) de la main de celui (Satan) qui était plus fort (que toi) » (Jérémie 31 : 11).

« Le droit de Rédemption est à toi pour que tu puisses acquérir »
(Jérémie 32 : 7).

« Voici, Tu as fait les cieux et la terre par Ta grande puissance, et à bras étendus, et il n'y a rien de trop difficile pour Toi » (Jérémie 32 : 17).